



HAL
open science

Prénommer en Russie orthodoxe - une pratique particulière

Irina Troitskaia, Alain Blum, Alexandre Avdeev

► **To cite this version:**

Irina Troitskaia, Alain Blum, Alexandre Avdeev. Prénommer en Russie orthodoxe - une pratique particulière. Jean-Pierre Poussou; Isabelle Robin-Romero. Histoire des familles, de la démographie et des comportements, en hommage à Jean-Pierre Bardet, PUPS, pp.337-358, 2007, Centre Roland Mousnier, 2840505231, 9782840505235. halshs-04293941

HAL Id: halshs-04293941

<https://shs.hal.science/halshs-04293941v1>

Submitted on 19 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière

Irina Troitskaia, Alain Blum et Alexandre Avdeev¹

«En attribuant le prénom d'un saint, nous devons suivre leur piété, prendre en exemple leur vertu, et leur demander de prier pour nous aider et nous protéger »²

Prénommer pour un russe orthodoxe

L'étude de l'attribution des prénoms fait partie, depuis longtemps, d'une approche de l'histoire sociale et culturelle. Elle révèle souvent des transformations fines de la place du religieux dans la société, en France à la fin du 18^{ème} siècle par exemple, ou est révélatrice de l'apparition de la mode dans la société du 19^{ème} siècle, et de son développement au 20^{ème} siècle. Elle fournit aussi de beaux modèles de diffusion territoriale, marquant les limites des cultures paysannes et urbaines du 19^{ème}, les lignes de circulations principales aussi bien que des frontières culturelles ou linguistiques³. Ces pratiques, largement étudiées dans le monde européen catholique ou protestant, l'ont été beaucoup moins dans le monde orthodoxe russe⁴ et on ne compte que peu d'articles traitant de cette question dans la Russie du 18^{ème} au 20^{ème} siècle⁵.

Nous avons abordé notre recherche à partir de la population orthodoxe paysanne du 19^{ème} siècle et de la première moitié du 20^{ème} siècle, population résidant dans la région de Moscou. Les registres paroissiaux, ou *metritčeskie knigi*, constituent, comme ailleurs en

¹ Irina Troitskaia, Université de Moscou (itro@mail.econ.msu.ru); Alain Blum, Institut National d'Etudes Démographiques et Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris (blum@ehess.fr); Alexandre Avdeev, Université de Moscou et Université de Strasbourg (avdeev@mail.econ.msu.ru).

² « Zamečaniâ o soveršenii tainstva Krešeniâ » (« Remarques pour la réalisation du sacrement du baptême »), *Rukovodstvo dlâ sel'skih pastyrej (Manuel pour les pasteurs ruraux)*, 1860, 40, p. 113

³ Jacques Houdaille, « Prénoms les plus fréquents dans quelques communes d'après les listes nominatives de 1836 », *Population*, 3, 1982, p. 663-669 ; Jacques Dupâquier et alii., *Le temps de Jules : Les prénoms en France au XIXe siècle*, Paris, Christian, 1986 ; Philippe Besnard, « Pour une étude empirique du phénomène de mode dans la consommation des biens symboliques : Le cas des prénoms », *Archives européennes de Sociologie*, XX, 1979, p. 343-351

⁴ Dans la suite du texte, lorsque nous utiliserons le terme « orthodoxe » ce sera toujours pour désigner l'église russe orthodoxe. Par souci de ne pas alourdir le texte, nous ne répéterons pas le qualificatif « russe ».

⁵ En particulier Daniel Kaiser, « Naming Cultures in Early Modern Russia », *Harvard Ukrainian Studies*, 19, 1995, p. 271-291., Sergej N. Bulgakov, *Filosofiâ imeni (Philosophie du nom)*, Saint-Pétersbourg, Nauka, 1998; Francis Conte, « Traditions russes et prénoms bolcheviks », *Revue des études slaves*, 3, 1993, p. 439-457 et 2, 1994, p. 347-358; Elisabeth Gessat-Anstett, « De la nomination. Enjeux familiaux et sociaux de l'attribution des prénoms en Russie », *Cahiers du Monde russe*, 3, 1999, p. 447-458.

Europe, la source privilégiée d'une telle étude⁶. Il s'agit, ici, de près de dix mille actes de naissances⁷, enregistrés dans les registres de l'église de la Résurrection du Christ du village de Vešnâki⁸, et de celle de la procession des bois saints de la Croix divine dans le village de Kuskovo, entre 1815 et 1918⁹.

Les temps du baptême

Selon les règles de l'église orthodoxe, précisant le rituel du baptême d'un nouveau né, son immersion dans le baptistère par un prêtre, en présence de ses parrains, est précédée de deux actions obligatoires : la prière à l'accouchée et l'attribution du prénom au nouveau-né. La prière est lue au domicile de la mère par le prêtre de la paroisse, à l'invitation du maître de maison. Pour l'attribution du prénom, le nouveau-né doit être présenté devant l'église (en général il est amené par la sage-femme¹⁰ ayant assisté sa mise au monde); le prêtre sort alors de l'église et donne à l'enfant le prénom en disant la prière rituelle.

Les manuels religieux précisent les temps des différents rituels : la prière « à l'accouchée souffrante » [bolâshej rodil'nice], doit avoir lieu juste après la naissance, et l'attribution du prénom le 8^e jour après la naissance car « Dieu a reçu le saint nom de Jésus le 8^e jour »¹¹. Le rituel du baptême lui-même devait se tenir le 40^e jour après la naissance, sauf pour les nouveaux-nés trop fragiles, pour survivre. N'importe quel orthodoxe avait alors le droit de les baptiser (en particulier la sage-femme qui les baptisait juste après la naissance, en suivant des règles précises¹²).

⁶ Le présent travail s'insère dans une recherche beaucoup plus large, faisant appel à d'autres sources, en particulier les révisions (*revizskie skazki*). Cependant, nous ne les avons pas utilisées ici.

⁷ Plus précisément 9973.

⁸ Nous avons choisi, par souci de précision, de retranscrire les noms propres russes en usant de la translittération internationale avec caractères diacritiques. Ainsi nous n'avons pas franciser les prénoms (Aleksandr=Alexandre, Georgij=Georges), mais le lecteur pourra aisément retrouver le prénom français le plus proche.

⁹ Pour une description plus précises des sources utilisées et du domaine de Vyhino, cf. A. Avdeev, A. Blum et I. Troitskaia, « Sezonnyj faktor v demografii rossijskogo krest'ânstva v pervoj polovine XIX veka : bračnost', roždaemost', mladenčeskaâ smertnost' (Le facteur saisonnier dans la démographie de la paysannerie russe dans la première moitié du 19^e siècle ; nuptialité, natalité et mortalité infantile) », *Rossijskij demografičeskij žurnal*, 1, 2002, p. 36-45 ; ou Alexandre Avdeev, Alain Blum et Irina Troitskaia, « Etude sur le mariage paysan russe au XIX^e siècle », *Population*, à paraître, 2004.

¹⁰ Sage-femme : povival'naâ babka, de povivat'=langer, et babka : vieille femme.

¹¹ « O soveršenii tainstva Krešeniâ (Sur la réalisation du sacrement du baptême) », *Rukovodstvo dlâ sel'skih pastyrej (Manuel pour les pasteurs ruraux)*, 21, 1860, p.73

¹² La triple immersion dans l'eau et la prononciation des mots suivants: «Est baptisé le(la) serviteur (rab) de Dieu (prénom) au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Si le nouveau-né ne survivait pas, on considérait qu'il était décédé baptisé si le nouveau-né avait été vivant au moment de la réalisation des rites du baptême « domestique » en suivant les rites religieux, faits par le prêtre. Cf.: *Alfavitnyj ukazatel' dejstvuiših i rukovodstvennyh*

Dans les fait ces règles étaient appliquées « rarement même par l'église : on essayait de baptiser le nouveau-né dans les 9 jours qui suivaient la naissance »¹³. A Vešnâki et Kuskovo, près de 95% des baptêmes étaient réalisés dans les trois jours (tableau 1).

Tableau 1 : Intervalle entre la naissance et le baptême d'un nouveau-né dans le domaine de Vykhino, 1815-1918.

Intervalle entre naissance et baptême (en jours)	Nombre de naissances	Proportion parmi l'ensemble des naissances (%)	Proportion cumulée (%)
0	3100	31,1	31,1
1	5580	55,9	87,0
2	713	7,1	94,2
3	199	2,0	96,1
4	108	1,1	97,2
5	56	0,6	97,8
6-10	174	1,7	99,5
11-20	37	0,4	99,9
21-30	6	0,1	100,0
31-40	1	0,0	100,0

Cette absence d'application des règles prescrites s'explique tant par des traditions locales, la proximité ou au contraire la distance à l'église, la période de l'année, le lieu officiel de résidence des parents et des parrains et marraines. Les deux églises rattachées au domaine de Vykhino n'étaient pas situées à plus de cinq verstes¹⁴ de chacun des trois villages de ce domaine¹⁵. Il n'était donc pas difficile de se rendre rapidement à l'église après la naissance, quelle que soit la saison (tableau 2).

kanoničeskikh postanovlenij, ukazov i rasporâženij Svâtejšego Pravitel'stvuûšego Sinoda (Répertoire alphabétique des arrêtés canoniques, des décrets et des instructions du Gouvernement du Saint-Synode, en vigueur, Saint-Pétersbourg, 1902, 879, p.197.

¹³ T.A. Bernštam, *Molodost' v simbolizme perehodnyh obrâdov vostočnyh slavân: Učenie i opyt Cerkvi v narodnom hristianstve (La jeunesse dans le symbolisme des rites de passages des Slaves orientaux : Enseignement et expérience de l'église dans le christianisme populaire)*, Saint-Pétersbourg, 2000, p. 96

¹⁴ 1 verste=1,06 km.

¹⁵ *Spravočnaâ knižka Moskovskoj gubernii (opisanie uezdov), sostavlennaâ po oficial'nym svedeniâm Upravlâûšim Kancelâriëu Moskovskogo gubernatora A.P.Šramčenko (Information sur le gouvernement de Moscou (description des districts), constitué à partir des informations officielles de la chancellerie du gouverneur de Moscou A.P.Šramčenko)*, Moscou, Gubernskaâ Tipografiâ, 1890, p. 36

Tableau 2 : Intervalle entre naissance et baptême selon la saison (mois d'hiver et mois d'été)

Intervalle (en jours)	Février		Juillet	
	N	%	N	%
0	248	31,0	292	30,7
1	444	55,5	535	56,3
2	55	6,9	70	7,4
3	15	1,9	17	1,8
4	9	1,1	6	0,6
5	4	0,5	7	0,7
6-10	19	2,4	17	1,8
11-20	4	0,5	4	0,4
21-30	2	0,3	1	0,1
31-40	0	0,0	1	0,1
Total	800		950	

De plus les baptêmes réalisés plus de 10 jours après la naissance correspondent, dans la presque totalité des cas (42 sur 44) à des nouveaux-nés dont les parents n'étaient pas juridiquement rattachés aux villages du domaine. Dans ce cas, les parrains et marraines sont presque toujours apparentés aux parents, ou rattachés au même village que ceux-ci. Le délai était alors dû à l'attente de la venue de ceux-ci d'un autre district et même parfois d'une autre région. L'église recommandait d'ailleurs de faire un tel baptême un dimanche ou un jour de fête, « pour le réaliser avec le plus de festivité et de participants »¹⁶. Presque la moitié de ces baptêmes (19 sur 44) ont d'ailleurs eu lieu le dimanche, alors que seulement 17% des autres baptêmes ont lieu ce jour.

Ce délai très court entre naissance et baptême s'explique bien entendu par la crainte de voir l'enfant décéder avant d'être baptisé, crainte d'autant plus fondée que la mortalité infantile alors très élevée. L'église engageait de plus la responsabilité des parents si l'enfant décédait avant son baptême : selon certaines règles d'origine byzantine, restées en vigueur dans l'église orthodoxe russe, ils étaient condamnés à trois années d'interdiction de communier et à s'agenouiller 200 fois par jour pendant tout ce temps¹⁷.

¹⁶ « O soveršenii tainstva Krešeniâ... », p. 83

¹⁷ *Polnyj krug duhovnyh zakonov. Dejstviâ, obâzannosti i prava lic pravoslavnogo belogo i monašestvuïšego duhovenstva (Ensemble des lois de spirituelles. Actions, devoirs et droits des prêtres blancs et monastiques, Moscou, 1881, p.401; A.S.Pavlov, Nomokanon pri bol'shom Trebnike (Nomocanon du grand Trebnik), Moscou, 1897, p. 191.*

Les règles d'attribution du prénom n'étaient donc pas appliquées : on n'amenait pas l'enfant à l'église pour le prénommer et lire la prière, comme cela était prescrit, mais la sage-femme s'y rendait seule, et recevait du prêtre de la paroisse le prénom du nouveau-né. Les prêtres ruraux ne voyaient pas là une transgression particulière des dispositions de l'église. Entre le moment où le prêtre attribuait son prénom au nouveau-né en absence de celui-ci, et le moment où l'enfant est amené à l'église pour le baptême, s'écoule souvent quelques heures voire, plus rarement, 2 ou 3 jours. Les parents pouvaient, durant cet intervalle de temps, « l'appeler par ce prénom même sans que la prière ait été dite, à condition que ce prénom soit rapidement sanctifié par la prière en présence du nouveau-né lui-même »¹⁸. Le rituel d'attribution du prénom et le baptême étaient souvent réalisés au même moment¹⁹.

Le choix du prénom – la règle

Selon les règles orthodoxes, ce sont les parents qui proposent le prénom de leur nouveau né²⁰ avec la participation éventuelle du parrain et de la marraine, de parents et du prêtre de la paroisse. Il est vrai que l'on trouve parfois indiqué, dans certains textes, que c'est au prêtre qu'appartient le droit de prénommer un nouveau né²¹. Il est vraisemblable qu'une telle pratique était très répandue, est qu'en conséquence elle était souvent prise pour une règle²². La seule condition importante était le choix d'un prénom figurant dans le calendrier des saints : on considérait qu'il n'était pas concevable de donner le nom d'une divinité païenne ou d'un saint d'une autre confession que l'orthodoxie. Du coup, le prénom d'un saint « qui n'était pas honoré par toute l'église, mais seulement localement, pouvait être choisi pour nommer un nouveau-né »²³. De plus, selon une ancienne tradition il ne fallait pas donner comme prénom ceux de

¹⁸ *Polnyj krug duhovnyh zakonov...*, p. 410

¹⁹ T.A. Bernštam, *Molodost' v simbolizme...*, p. 102

²⁰ Simeon Solunskij, partie 59, cité dans P.I. Nečaev, *Praktičeskoe rukovodstvo dlâ svâšennoslužitelej (Manuel pratique pour les serviteurs du culte)*, Saint-Petersbourg, 1897, p.198

²¹ Par exemple, « Zamečaniâ o soveršenii ... », p. 112.

²² On trouve d'autres pratiques religieuses interprétées comme des règles, comme la tradition de se confesser et de communier pendant les 40 premiers jours du carême, alors que rien ne détermine ce choix. Mais cette pratique étant très répandue elle fut souvent comprise comme une règle. On voit même indiqué dans les listes des confessions, la formule « ... est venu...durant les saints 40 premiers jours du carême, se confesser et communier ». Ou encore l'interdiction que le père se trouve dans l'église au moment du baptême de son enfant qui n'est qu'une tradition mais n'a jamais été édicté comme règle, comme le montre d'ailleurs les moments où un prêtre baptise ses propres enfants.

²³ *Polnyj krug duhovnyh zakonov...*, p. 415.

Jésus et de Marie²⁴, tradition qui n'était pas respectée à Vyhino, et semble-t-il, nulle part ailleurs, le prénom de Marie étant même le plus répandu²⁵.

Le calendrier des saints était donc la référence principale d'attribution d'un prénom, d'autant plus que, parmi les nombreux prénoms présents dans un tel calendrier, préférence était donnée aux « prénoms des saints fêtés soit le jour de la lecture de la prière au nouveau-né, soit le 8^eme jour suivant la naissance, soit le jour même de la naissance ou du baptême »²⁶. Selon d'autres sources, le prêtre propose pour l'enfant un prénom « d'un saint fêté dans les huit jours à partir du jour de la naissance »²⁷ ou le « prénom d'un saint, fêté ce jour [de l'attribution du prénom] ou un jour proche, le mieux étant un saint fêté le 8^eme jour après la naissance »²⁸. La liste alphabétique des prénoms de saints acceptables, présentée dans le calendrier de 1860, contient 203 prénoms féminins différents, et 818 prénoms masculins²⁹. Les prêtres disposaient, outre d'un tel calendrier, d'un répertoire alphabétique des saints fêtés par l'église orthodoxe, qui était publié avec lui, et contenait bien plus de saints que ceux inscrits dans le premier³⁰. En outre, les populations avaient probablement une bonne connaissance des principaux jours de fête, comme en témoigne l'association fréquente entre saints et signes annonciateurs du temps et du changement des saisons ainsi que les moments importants de la vie paysanne, le calendrier agricole en particulier³¹.

Le prêtre jouait manifestement un rôle important dans le choix du prénom et pouvait lui-même prendre une décision concernant ce choix. Il est ainsi conseillé au prêtre de ne pas attribuer au nouveau-né un prénom inconvenant, en particulier difficile à prononcer, dissonant

²⁴ Par exemple, « Zamečaniâ o soveršenii ... », p. 113; *Polnyj krug ...*, p. 398.

²⁵ Y compris dans la Russie urbaine du début du 18^eme siècle : D. Kaiser, « *Naming cultures...* », p. 280

²⁶ P.I.Nečaev, *Praktičeskoe rukovodstvo...*, p. 198. Lors d'un travail historique, il faut être attentif à ne pas utiliser un calendrier contemporain. En effet en l'an 1988, à l'occasion du millénaire du baptême de la Russie, près de 2000 personnes ont été canonisées. Ils ont été appelés les « nouveaux martyrs ». Ainsi Francis Conte évoque à tort 170 jours fêtés pour Ivan (Conte, « Traditions russes... », p. 446), alors qu'il y en avait une soixantaine au 19^eme siècle.

²⁷ T.A.Bernštam, *Molodost' v simbolizme...*, p. 95

²⁸ « Besedy k prostomu narodu o svâtyh tainstvah. Beseda 1-â o tainstve svâtogo krešeniâ », (« Entretiens avec les simples gens sur les saints sacrements. Premier entretien sur le sacrement du saint baptême »), *Rukovodstvo dlâ sel'skih pastyrej (Manuel pour les pasteurs ruraux)*, 1865, 7, p. 220.

²⁹ *Kalendar' na 1860 visokosnyj god (Calendrier de l'année bissextile 1860)*, Moscou, 1859, p. 55-63.

³⁰ Par exemple, *Polnyj mesâceslov vseh prazdnuemyh svâtyh (Calendrier complet de tous les saints fêtés)*, izdavaemyj Akademiej nauk i Kievskoj lavroj; ou bien *Soslovie imen po alfavitu, prilagaemoe k bol'sim sinodal'nym Trebnikam (Liste alphabétique des prénoms reconnus au grand Trebnik de Synode)*.

³¹ Par exemple, le 6 février, « Kseniâ (Aksin'â) Poluzimnica (Kseniâ de la mi-hiver). Quelle est Aksin'â, tel est le printemps » ; Le 11 septembre : « Feodora (Fedora) Kapustnica (Feodora du chou). L'été se termine, l'automne commence » ; Le 5 mai : « Irina (Arina) Rassadnica (Irina de la pépinière). On transplante les concombres et on repique les choux », etc.

ou peu acceptable socialement, pour se venger d'une famille particulière ou pour humilier un enfant naturel³². Il ne devait pas donner de tels noms, en particulier en milieu rural, car « le peuple les déforme à tel point qu'il n'est plus possible d'y reconnaître les prénom d'un saint »³³. Si les théologiens mentionnent de telles recommandations, cela signifie que de telles situations existaient et que le prêtre en avait partiellement le contrôle. De plus, il était recommandé à ce dernier de ne pas donner le même prénom à plusieurs enfants de mêmes parents, pour ne pas tomber dans des situations insensées « dans les rapports à la société (par exemple lors de l'appel à l'armée, ou lors de la transmission d'un héritage), suite à la confusion d'une personne et d'une autre »³⁴.

La participation des père, mère et autres parents dans le choix du prénom était très souvent fondée sur des superstitions et des préjugés, qui attachaient aux prénoms des caractères de porte-bonheur ou de mauvais augure. Les prénoms de parents ou amis ayant réussi étaient parfois donnés, et les personnes les plus instruites choisissaient parfois des prénoms qui étaient « ceux des héros de livres lus qu'ils lisaient »³⁵.

Toutes ces recommandations, restrictions, superstitions et pratiques locales ainsi que des phénomènes de « mode » conduisent à une attribution très restreinte de tous les prénoms disponibles, dans le domaine de Vyhino dans la période qui s'écoule de 1815 à 1918 : parmi les 200 prénoms féminins, à peine un tiers est attribué et seulement un peu plus de 8% parmi plus de 800 prénoms masculins.

Le choix des prénoms – la pratique

Le respect des règles religieuses

Les actes enregistrés dans les registres paroissiaux des églises de Vešnâki et Kuskovo montrent que les règles principales d'affectation de prénoms aux nouveaux-nés ont été appliquées entre 1815 et 1918. Tous les prénoms notés dans les registres (68 prénoms masculins différents et 63 prénoms féminins) sont pris du calendrier orthodoxe ; tous font partie de la tradition paysanne ou ne présentaient pas de difficulté particulière de prononciation. Tous, à

³² P.I.Nečâev, *Praktičeskoe rukovodstvo...*, p. 198; *Polnyj krug...*, p. 415

³³ *Polnyj krug...*, p. 398. Les prénoms les plus courants possédaient d'ailleurs des variantes populaires, différentes des prénoms reconnus des saints : Evdokiâ – Avdot'â, Iulianiâ – Ul'âna, Kseniâ – Aksin'â, Stefan – Stepan, etc.

³⁴ P.I.Nečâev, *Praktičeskoe rukovodstvo...*, p. 198

³⁵ « Zamečaniâ o soveršenii... », p. 112

quelques exceptions près, sont donnés quelques jours avant une fête du saint correspondant. Seule la recommandation de ne pas donner un même prénom à plusieurs enfants de la même famille était plus souvent enfreinte. Dans la 8^{ème} révision (1834) on trouve six couples qui ont deux fils portant le même prénom et 6 qui ont deux filles dans cette situation; à la 9^{ème} révision on en trouve 10 pour leurs fils et 5 pour leurs filles. Dans le village de Vâzovka, dans la famille de Nikifor et Marina Žurkin, trois fils âgés respectivement de 6, 11 et 17 ans portaient à la 9^{ème} révision le même prénom, Vasilij. La situation est moins fréquente pour les filles, celles-ci étant souvent parties dans le village de leur mari après leur mariage, alors que les garçons continuent à vivre dans le même ménage. Soulignons qu'il s'agit ici d'enfants vivants, au même moment, et il n'est donc pas question de la répétition des prénoms attachés au décès d'un jeune enfant, dont le prénom est alors donné à l'enfant né après ce décès. De tels cas sont beaucoup plus fréquents. Les prénoms les plus utilisés étaient ainsi souvent répétés trois ou quatre fois dans la même famille et près de la moitié des couples donnaient au moins deux fois à leurs enfants le même prénom (tableau 3).

Tableau 3 : Nombre de familles ayant donné un même prénom à deux de leurs enfants, suite à un décès, 1815-1918.

Nombre de fois où un enfant a reçu un même prénom qu'un autre dans une même famille	Prénom			
	Ivan	Vasilij	Mariâ	Anna
	Nombre de familles			
Deux	103	93	77	48
Trois	20	8	9	4
Quatre	3	0	0	1

La règle du « huitième jour », c'est-à-dire le choix d'un prénom d'un saint, fêté dans les huit jours après la naissance de l'enfant, était en général respectée. Nous le montrons ci-dessous pour quelques exemples de prénoms masculins et féminins. Aucun enfant n'était, en tout cas, prénommé en l'honneur d'un saint dont la fête avait lieu avant la naissance, et très peu en l'honneur d'un saint dont la fête avait lieu le jour de la naissance, même s'il s'agissait d'un saint parmi les plus populaires de l'église orthodoxe : moins d'un tiers de tous les enfants

naissant ce jour là portait ce prénom, alors que, si la naissance avait lieu quelques jours avant la fête, la proportion atteignait jusqu'à 100%, tous les enfants naissant alors portant ce prénom (tableau 4).

Tableau 4 : Nombre de jours entre la naissance de l'enfant et la fête proportion d'enfants nés ce jour là, portant le nom du saint

Jours*	Prénoms masculins			Prénoms féminins		
	Aleksej	Mihail	Nikolaj	Evdokiâ	Tat'âna	Ekaterina
10	58,3	36,4	80,0	75,0	95,7	93,8
9	71.4	58.3	69.2	100	80.0	50.0
8	100	75.0	100	69.2	68.8	76.9
7	91.7	63.2	91.7	66.7	94.7	76.9
6	77.8	75.0	100	57.1	78.9	100
5	100	75.0	84.2	68.8	87.5	72.7
4	80.0	85.0	87.5	73.7	66.7	90.9
3	85.7	83.3	83.3	91.7	76.5	85.7
2	75.0	80.0	78.6	80.0	69.2	50.0
1	100	45.5	93.8	82.4	53.3	66.7
0**	23.1 (17/03)	20.0 (8/11)	33.3 (6/12)	56.0 (1/03)	12.5 (12/01)	20.0 (24/11)
-1	0	0	0	0	0	0

* Combien de jours avant le jour du Saint.
** Entre parenthèses la date du jour du (de la) saint(e).

Concurrence dans le choix du prénom et prénoms les plus populaires

Les choix des prénoms étaient à première vue complexes. Nous l'avons vu, la liste des saints comprenait environ 800 prénoms, et la liste des saintes 200. De plus certains prénoms masculins étaient fêtés des dizaines de fois dans l'année (tableau 5)³⁶. En effet, un même saint pouvait être fêté plusieurs fois, une fête correspondant à divers événements marquant de sa vie. D'autre part, plusieurs saints pouvaient porter le même prénom. Chaque mois il y avait en moyenne 3 jours durant lesquels plus de dix saints été fêtés, la plupart du temps des saints masculins. Par exemple, le 4 janvier, l'église orthodoxe fêtait la mémoire de 74 saints ; le 9 mars de 42. Il n'y avait que 8 jours de l'année où aucun saint n'était fêté, et 187 jours où aucune sainte n'était fêtée (tableau 6). De plus, puisque les règles ne prescrivaient pas l'attribution du prénom en fonction d'un jour donné, mais d'une période proche de ce jour, « l'influence » de plusieurs saints se recouvrait, rendant apparemment plus large et plus complexe le choix des prénoms.

³⁶ La saisonnalité des naissances est presque inexistante ; on peut donc analyser la saisonnalité des prénoms directement, sans la corriger de la première : A. Avdeev et alii., « Sezonnij faktor... ».

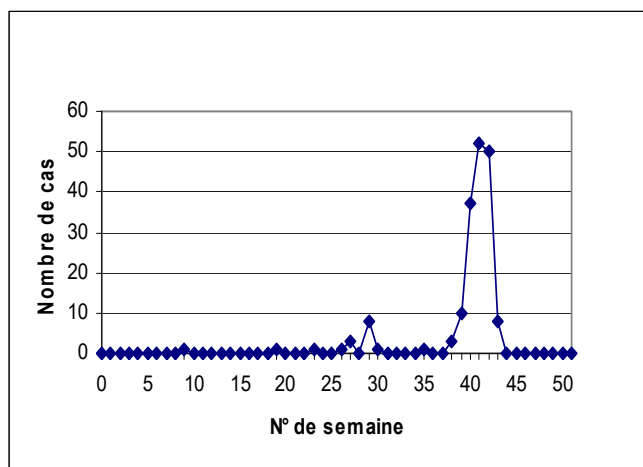
Tableau 5 : Répartition selon les mois des 15 prénoms masculins et féminins les plus répandus dans le domaine de Vyhino, 1815-1918.

	Mois												Total	Nombre de jours de fête dans l'année *
	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12		
Prénoms masculins														
Ivan	139	42	48	29	96	130	35	81	71	43	51	30	795	60
Vasilij	119	98	79	103	1	3	101	14		1	5	115	639	16
Nikolaj	10	18	18	82	70	2	23		2	16	89	67	397	6
Petr	33	1	1		20	156	3	48	19	26	10	48	365	30
Mihail	10	3	1		24		31	12	75	65	110	10	341	12
Aleksej	5	82	128		45	1	2	9	8	17	1		298	5
Aleksandr	1	9	13	13	6	8	17	139	3	15	38	4	266	24
Sergej			5	2	4	41	47	6	126	24	1		256	4
Fedor	10	99	4	25	32	45	4	5	10	1	4	7	246	27
Pavel	50	8	4	1	9	63	4	14	1	20	10	31	215	19
Dmitrij		6			19	1		5	17	107	4		159	8
Andrej						7	9	46	9	40	11	1	123	12
Semen	32	19	1	22	3		23	10	3	1			114	11
Grigori	70	1	2		1		1	1	4		11	2	93	18
Stefan			10	1			33	4		7	3	32	90	16
Total													4397	
<i>Nombre total de garçons nés durant la période</i>													5088	
Prénoms féminins														
Mariâ	106	48	161	13	26	43	187	18	5	14	1	7	629	10
Anna	145	27	8	1	10	25	51	51	77	27	46	65	533	10
Evdokiâ	3	250	14	1	2		81	28			1		380	2
Pelagiâ				81	27				137	74		1	320	3
Aleksandra		7	42	172	28	1	1	5	3	7	5		271	4
Tat'âna	164		1				2				1	94	262	1
Ekaterina				1	1	2		1	4	20	190	1	220	1
Nataliâ					1	1	9	203		1	2		217	1
Agrippina					188	187							205	1

Paraskeva			1		1	1	13		6	155			177	3
Anastasiâ	6	2	4	8					4	47	5	95	171	5
Dariâ	1	11	10 9										121	1
Marfa	1			1	3	56	24	25	3				113	5
Elena			2	6	9 5		6		1				110	3
Ol'ga		1			3	40	58						102	1
Total													3831	
<i>Nombre total de filles nées durant la période</i>													4885	
<p>*) Ce nombre diffère parfois très légèrement (d'une unité) de celui indiqué par D. Kaiser, « Naming Cultures... », p. 281 Nous avons utilisé le calendrier de 1860, tandis que Kaiser cite S.V. Bulgakov, <i>Nastol'naia kniga dlia sviashchenno-sluzhitelei</i>, 2^{ème} ed., Kharkov, 1990, p. 652-658</p>														

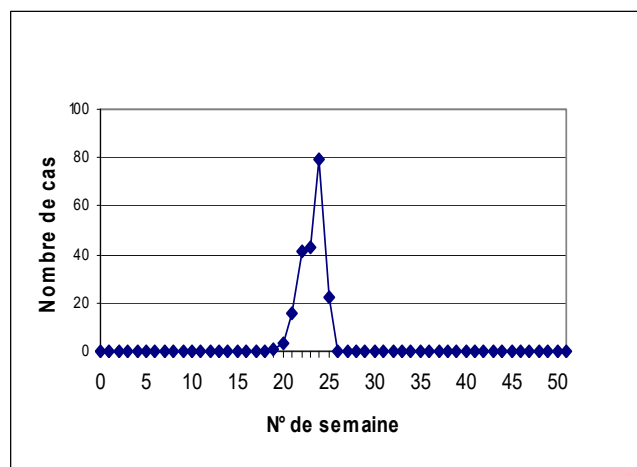
Figure 1 : Répartition hebdomadaire de quelques prénoms fréquemment attribués en Russie (avant 1917)

Répartition hebdomadaire du prénom Paraskeva
(jours de la sainte 26/07, 14/10, 28/10*)

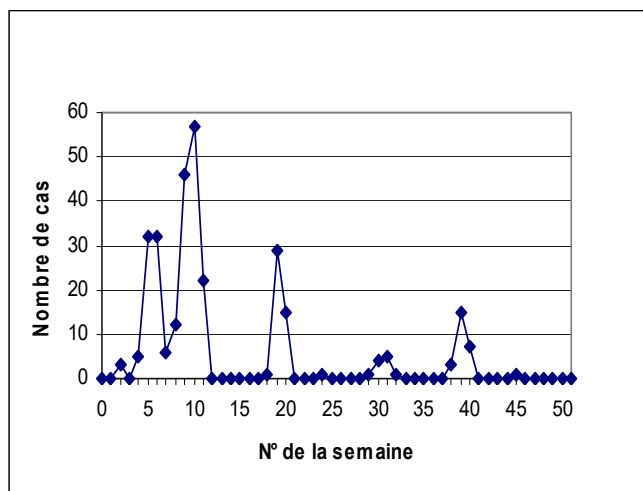


*28/10 – Sainte grande martyre Paraskeva Pâtница

Répartition hebdomadaire du prénom Agrippina
(jours de la sainte 23/06)

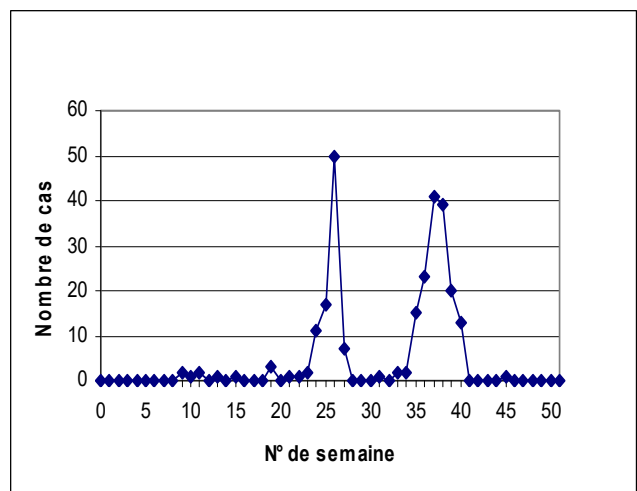


Répartition hebdomadaire du prénom Aleksej
(jours du saint 12/02, 17/03*, 20/05, 5/10, 23/11)



*17/03 – Jour de Saint Aleksej Božij Čelovek (Aleksej Homme de Dieu)

Répartition hebdomadaire du prénom Sergej
(jours du saint 20/03, 5/07*, 25/09*, 7/10)



*5/07 – Jour de la découverte des reliques du révérend Sergej Radonežskij

**25/09 – Jour du révérend Sergej Radonežskij

Tableau 6 : Répartition des jours de l'année selon le nombre de saints fêtés un même jour

Nombre de saints fêtés chaque jour	Nombre de jours dans l'année	
	Garçons	Filles
1	34	109
2	48	33
3	58	21
4	48	6
5	42	1
6	31	3
7	20	2
8	18	2
9	14	0
10	9	1
11-15	28	0
Plus de 15	7	0
Total	357	178

Cependant, les traditions locales, les superstitions, le plus grand respect de certains saints par rapport à d'autres orientaient le choix du prénom de façon plus précise, conduisant à une pratique beaucoup plus déterminée que les règles ne le voudraient. De très nombreux saints du calendrier n'étaient pas d'usage dans la population paysanne, et leurs prénoms n'étaient jamais donnés à des nouveaux-nés. Nous avons déjà souligné que seuls 63 prénoms féminins parmi 203 et 68 prénoms masculins sur 818 avaient été donnés durant la période étudiée, précédant la Révolution. Par exemple, dans le calendrier orthodoxe de 1860, 17 saints ont été fêtés le 26 mars : Agn, Arpill, Vasilij, Vafusij, Verk, Gavriil, Igafraks, Irinej, Iskoj, Malh, Reas, Sigic, Sila, Sonirill, Suimvl, Fill et Ferm. Nous n'avons rencontré que deux d'entre eux, Vasilij et Gavriil, dans les registres paroissiaux des églises de Vešnâki et de Kuskovo, saints traditionnels dans le milieu paysan orthodoxe. La concurrence n'avait donc lieu qu'entre eux deux, concurrence déterminée par l'importance de chacun pour la religion orthodoxe, leur popularité dans le monde paysan, la présence dans la famille de parents ayant réussi ou riches portant ces mêmes noms, etc. Dans ce cas concret, bien que l'archange Gabriel (Gavriil), ange de l'annonciation, ait été très honoré et apprécié, le prénom de Vasilij est plus souvent attribué que celui de Gavriil dans le domaine de Vyhino (2^{ème} place dans la liste des prénoms les plus

donnés, contre 22^{ème} place pour Gavriil). En tout, sur 118 garçons, nés dans les 10 jours précédant le 26 mars, date de la fête de l'archange Gabriel (Gavriil) et de Saint Vasilij, 27 nouveaux nés portent le prénom de Vasilij, alors que 28 celui de Gabriel (soit 47% de l'ensemble des nouveaux-nés ce jour portent le prénom de l'un des deux).

La popularité d'un prénom, même courant dans le monde paysan, n'est pas uniforme et dépend de multiples facteurs. Parmi les 68 prénoms masculins et les 63 prénoms féminins trouvés dans les registres paroissiaux étudiés, près de respectivement 60% et 40% ont été attribués moins de dix fois, sur toute la période. Dans le même temps, les 15 prénoms masculins (respectivement féminins) attribués les plus fréquents ont nommés respectivement 86% et 78% des nouveaux-nés (tableau 5). Le nombre de jours de l'année où les saints correspondants sont fêtés explique une partie de cette concentration, mais de nombreux autres facteurs interviennent. Le prénom Nicolas, très populaire puisqu'il est le troisième le plus attribué, n'est fêté que 6 jours dans l'année. Nous le verrons en étudiant la dynamique des prénoms, cette popularité a bien entendu à voir avec son attribution à deux Tsars durant la période écoulée. Il est vrai que cela n'est pas évident, Saint Nicolaj thaumaturge étant très populaire. Mais la comparaison entre le classement des prénoms dans notre échantillon, et celui effectué par Daniel Kaiser³⁷ à partir de sources du 18^{ème} siècle (un ensemble de recensement de villes de la Russie centrale) montre que, si pour la plupart des prénoms, les ordres sont semblables. Ainsi, parmi les 15 prénoms les plus donnés seuls 4 prénoms diffèrent entre nos observations, au 19^{ème} siècle, et celles de Daniel Kaiser, au début du 18^{ème} siècle. Il s'agit de Nikolaj, Aleksandr, Pavel et Sergej, donnés fréquemment dans les villages proches de Moscou au 19^{ème} siècle et n'apparaissant pas au début du 18^{ème} siècle. Or, les trois premiers correspondent justement aux prénoms des six Tsars du 19^{ème} siècle. Seul le prénom Sergej ne vérifie pas cette explication. La popularité des prénoms féminins semble en revanche plus directement liée aux nombre de jours fêtés, mais il est plus difficile de conclure, le nombre de saintes étant relativement très faible dans la religion orthodoxe.

Cette faiblesse de l'éventail du choix, n'est pas particulière à la Russie orthodoxe. Dans la France rurale du 18^{ème} siècle, la concentration était même dans l'ensemble plus grande,

³⁷ Daniel Kaiser, « Naming culture... », p. 280

puisque les 10 prénoms les plus attribués couvraient entre 80 % et 90% des prénoms donnés aux nouveaux-nés masculins, dans les villages de l'enquête Louis Henry³⁸.

Troisième facteur d'attribution des prénoms, le plus grand respect de certains saints par rapport à d'autres portant le même prénom, qui peut s'observer en examinant les attributions de chaque prénom en fonction des mois. On voit sur le tableau 5 que, pour pratiquement chaque prénom à l'exception des deux ou trois les plus répandus, la répartition mensuelle ne correspond pas exactement à la répartition des jours fêtés de saints d'un même prénom. Pratiquement toujours, l'attribution se concentre autour d'un saint bien défini, le Saint le plus honoré dans l'église orthodoxe en général, ou le plus apprécié en un lieu donné. Les mois correspondant à ces saints sont mis en italiques dans le tableau 5.

Ceci est particulièrement vrai pour les saints masculins, car la concentration de l'attribution des prénoms de saintes, l'exception de Marie et Anne, s'explique aisément, puisque plus de la moitié des prénoms de saintes ne sont fêtée qu'une fois dans l'année (tableau 7).

La nomination des enfants en l'honneur de leur parent, n'est pas très répandue. Seulement 6% des garçons nouveaux-nés portent le prénom de leur père et 10% de leur grand-père. 5% des filles portent le prénom de leur mère. Il est vrai que cette forte association entre prénomination et jour de naissances fait obstacle à la transmission. Or, pour les saints les plus fêtés du calendrier, la transmission est beaucoup plus importante : 15% des nouveaux-nés sont prénommés Ivan, mais 32% le sont si leur père s'appelaient Ivan et 38% si leur grand-père portait ce prénom. De même pour Vasilij, second prénom donné. En revanche, cette relation n'est pas observée pour les prénoms moins répandus. On le voit donc, une fois la contrainte du calendrier levée, ce qui est le cas pour les Saints les plus fêtés, la préférence de transmission semble jouer.

³⁸ Estimation faite à partir des données de l'enquête Louis Henry, couvrant la période 1670-1819, sur 39 villages différents. Nous avons effectué ces estimations à effectifs de naissance identiques, et village par village (ce qui explique l'intervalle) pour donner une idée des disparités régionales. Sur l'enquête Louis Henry, cf. le bilan présenté par I. Séguéy, *La population de la France de 1670 à 1829 : l'enquête Louis Henry et ses données*, INED, 2001, 208 p. Nous avons effectué les calculs nous-mêmes, à partir des données originales, village par village, en tenant compte des différences d'effectifs.

Tableau 7 : Prénoms masculins, ayant une forte saisonnalité, dépendant de la préférence particulière pour un saint parmi tous ceux qui portent le même prénom³⁹

Prénom	Nombre de jours fêtés	Concentration de l'attribution autour d'un jour particulier	Autres jours de fêtes dans l'année	Saints fêtés en ces jours
Aleksej	5	17 mars (jour d'Aleksej Homme de Dieu)	12 février 20 mai 5 octobre	Saint Aleksij, métropolite de Moscou et de toute la Russie (XIV ^e siècle)
			23 novembre	Aleksandr Nevskij, sous le prénom Aleksij ⁴⁰
Sergej	4	25 septembre (jour du révérend Sergej Radonežskij)	20 mars	Révérend Sergej, tué au couvent de Saint Savv (Jérusalem).
			5 juillet	Découverte des reliques du révérend Sergej Radonežskij
			7 octobre	Martyr romain Sergej
Dimitrij	8	26 octobre (jour du grand martyr Dimitrij Solunskij)	11 février	Révérend Dimitrij, thaumaturge de Vologda
			15 mai 3 juin	Le Bon croyant Tsarevitch Dimitrij, tué à Uglič
			9 août	Martyr romain Dimitrij
			11 septembre	Saint martyr prince Dimitrij, prince de Skepsia
			21 septembre	Découverte des reliques de Saint Dimitrij, métropolite de Rostov (XVIII ^e siècle)
			15 novembre	Martyr Dimitrij Dabudskij (IV ^{ème} siècle)

Les transformations au cours du siècle

Les trois facteurs que l'on vient d'évoquer, qui contribuent à la façon de prénommer, la tradition, le rôle du saint et la popularité locale d'un prénom (la « mode des prénoms ») ont une influence respective qui se transforme au cours du siècle. L'importance des deux premiers facteurs ne change guère durant le siècle. Des prénoms, tels Igafraks ou Sonirill, présents dans le calendrier orthodoxe, n'étaient pas acceptés dans le monde paysan, quelle que soit la popularité de ces saints dans l'église orthodoxe. La liste des prénoms de saints ne s'est pas

³⁹ On peut trouver une histoire de la vie des Saints orthodoxe et des canonisations sur le site, en russe, <http://www.days.ru/life>

⁴⁰ Prénom, qu'Aleksandr Nevskij prit à la veille de sa mort, en devenant moine, pratique assez répandue parmi les Princes et Princesses russes, à cette époque.

agrandie durant le siècle. Durant la période synodale de l'église orthodoxe (1721-1917)⁴¹ seuls 11 saints furent canonisés, et deux le furent par le concile général (Pomestnyj sobor) de 1917-1918. La canonisation de ces saints a d'ailleurs plus augmenté le nombre de jours fêtés pour certains prénoms, qu'elle n'a rajouté de prénoms au calendrier orthodoxe. Les transformations de la fréquence d'attribution d'un prénom sont donc surtout la conséquence des transformations de la popularité d'un prénom au cours du temps (tableau 8), que l'on peut classer en quatre groupes :

- 1) les prénoms dont la popularité est stable au cours de la période prérévolutionnaire. Ivan et Vasilij pour les garçons, Anna et Mariâ pour les filles, ont toujours été les prénoms les plus couramment donnés dans le domaine de Vyhino.
- 2) Les prénoms fréquents mais dont la popularité s'est fortement accrue au cours du XIX^e siècle. Ce sont avant tout Nikolaj et Aleksandr ainsi que le prénom féminin Aleksandra, qui passe de la 17^{ème} ou 19^{ème} place à la 3^{ème} ou 4^{ème} place à la fin du 19^{ème} siècle. Ces transformations sont bien entendues attachées aux règnes des Tsars nommés Alexandre et Nicolas. De 1801 à la Révolution, cinq tsars portèrent ces prénoms. Le premier, Alexandre 1^{er}, régna de 1801 à 1825 mais c'est surtout Alexandre II qui fut le plus populaire, nommé, le « libérateur » des serfs, qui régna de 1855 à 1881, et abolit le servage en 1861. La popularité de ce prénom dans le monde paysan date bien de cette époque, puisqu'il passe brusquement du 12^{ème} au 7^{ème} rang des prénoms les plus donnés, justement au moment de l'abolition du servage, et Aleksandra passe du 11^{ème} au 4^{ème} rang au même moment (tableau 8)⁴². Les premières années du règne de Nicolas 1^{er} (1825-1855) sont marquées aussi par une forte augmentation, il est vrai passagère, de la popularité de son prénom. En revanche, Nicolas redevient populaire durant le règne d'Alexandre II sans que l'on puisse en déterminer la raison précise.

⁴¹ Période durant laquelle toutes les affaires de l'église étaient gérées par le Saint Synode, créé en 1721 et survivant jusqu'à la révolution de 1917.

⁴² Voir aussi D. Kaiser, « Naming culture... », p. 280, qui confirme que ces prénoms n'étaient que rarement ou pas donnés au début du 18^{ème} siècle, comme nous le rappelons page 13.

- 3) Un certain nombre de prénoms, absolument pas utilisés en début de siècle par les habitants du domaine de Vyhino, deviennent fréquents à la fin du siècle, à partir des années 1880 : Viktor, Boris, Klavdiâ ou Antonina. Ici, cela peut être la conséquence d'un effet de mode, mais aussi d'une transformation de la structure sociale de ces lieux. Il est vrai qu'à première vue, cette transformation sociale n'apparaît pas très importante. Si au début du 19^{ème} siècle, les paysans constituent plus de 97% de la population, cette proportion descend légèrement jusqu'à 94% dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Mais l'abolition du servage a entraîné une forte mobilité des paysans, a facilité aussi le travail des paysans dans la ville proche de Moscou, alors que l'industrialisation et l'urbanisation conduisait beaucoup d'entre eux à travailler dans le chemin de fer, qui passe près du domaine. Ainsi, cela entraîne une augmentation importante de prénoms de type « urbains », comme le sont les quatre prénoms que nous venons d'évoquer.
- 4) Quelques prénoms utilisés fréquemment en début de siècle, s'enfoncent ensuite dans la profondeur du classement, voire disparaissent, comme Matvej ou Evfimiâ.

Tableau 8 : Rang des prénoms, classés en fonction de la fréquence de leur attribution, selon la période

Prénoms masculins							
Période	Ivan	Vasilij	Nikolaj	Alexandre	Viktor	Boris	Matvej
1815-1824	1	2	14	18	-	-	14
1825-1834	1	2	4	21	-	-	19
1835-1844	1	2	7	17	-	-	20
1845-1854	1	2	9	12	-	-	22
1855-1864	2	1	8	9	-	-	20
1865-1875	2	1	4	7	-	-	23
1876-1885	3	1	4	2	-	25	25
1886-1897	1	2	3	6	-	25	-
1898-1907	1	2	3	8	28	19	-
1908-1918	2	3	1	6	12	16	-
Prénoms féminins							
	Anna	Mariâ	Aleksandra	Elena	Klavidia	Antonina	Evfimiâ
1815-1824	2	3	17	24	-	-	11
1825-1834	3	2	19	24	-	-	22
1835-1844	1	4	15	18	-	-	16
1845-1854	1	2	11	21	-	-	20
1855-1864	3	1	4	14	-	-	15
1865-1875	2	1	7	11	-	-	25
1876-1885	2	1	7	11	21	-	-
1886-1897	2	1	6	14	23	-	29
1898-1907	2	1	3	15	7	21	-
1908-1918	2	1	4	13	3	5	-

C'est donc bien un processus de transformation socio-économique profond que reflète ces transformations, l'apparition donc de phénomènes de mode d'innovation, propres au monde urbain et à une interaction qui devient importante entre les groupes sociaux jusqu'alors cloisonnés et tenus à la stabilité et à l'immobilisme par le servage. A cela se rajoute l'attrait des prénoms des Tsars, surtout ceux qui sont populaires dans le monde paysan. Ce phénomène, sans exprimer encore une libération des règles de l'église, conduit malgré tout à s'en éloigner, les prénoms nouvellement apparus étant traditionnellement moins importants pour l'église. Viktor n'est d'ailleurs fêté, dans le calendrier orthodoxe, que 4 fois et Klavdiâ 3 fois.

Saint Vladimir Ilitch

L'étude de l'attribution des prénoms offre un moyen unique d'apprécier les conséquences de la Révolution en terme de sécularisation, ainsi que la persistance de l'influence de l'église sur la population. La relation très étroite que nous avons observée, entre fête

religieuse et attribution du prénom, permet de mesurer la rapidité de l'éloignement à la religion après 1917. On peut observer à la fois la persistance ou la disparition du calendrier orthodoxe comme calendrier de référence, ce calendrier étant officiellement aboli le 25 janvier 1918. On peut aussi observer l'apparition de nouveaux prénoms, et le développement de phénomènes de mode.

Les transformations institutionnelles passent, de ce point de vue, par la sécularisation de l'enregistrement des événements démographiques. Le décret du 18 décembre 1917 « Sur le mariage, les enfants et sur l'aménagement des registres des actes d'état civil »⁴³ engage un processus qui passe ensuite par la séparation de l'église et de l'État, le 23 janvier 1918, et le code de lois sur les actes d'état civil, le droit du mariage, de la famille et des tutelles (16 septembre 1918), pour définitivement transmettre les fonctions de dénombrement des événements démographiques par les ZAGS, nouveaux organismes d'état civil⁴⁴. Ainsi, le dernier acte enregistré dans les registres paroissiaux de l'église de Vešnâki est daté du 2 novembre 1918. Malheureusement, la mise en place du nouveau système d'enregistrement a été lente, et la qualité de l'information s'est donc détériorée après l'année 1918. De plus, entre l'introduction de l'état civil et la Seconde Guerre mondiale, les formulaires d'enregistrement ont été modifiés pas moins de quatre fois. Enfin, les employés des Zags étaient mal formés, et parfois presque illettrés dans les campagnes. Ces défauts ne font cependant pas obstacle à un suivi assez précis de la prénomination après la Révolution.

Première observation, les préférences se modifient considérablement (tableau 9). Vladimir devient le second prénom le plus attribué, effet de la popularité de Lénine, qui se prénommait Vladimir. Et Nadežda Krupskaja, sa femme, a peut-être aussi avoir conduit à populariser ce prénom pour les filles. Viktor ou Klavdiâ, ne font que renforcer une popularité croissante dès le début du 20^{ème} siècle, popularité qui décline très rapidement pour cette dernière. Il est probable que la popularité de prénoms comme Evgenij ou Anatolij pour les garçons, Valentina pour les filles, n'ont rien à voir avec la politique, mais bien plus avec les nouvelles formes de mode attachées à l'urbanisation croissante des localités étudiées. La brusque vogue de ce dernier prénom féminin ne trouve guère d'explication, autre que le

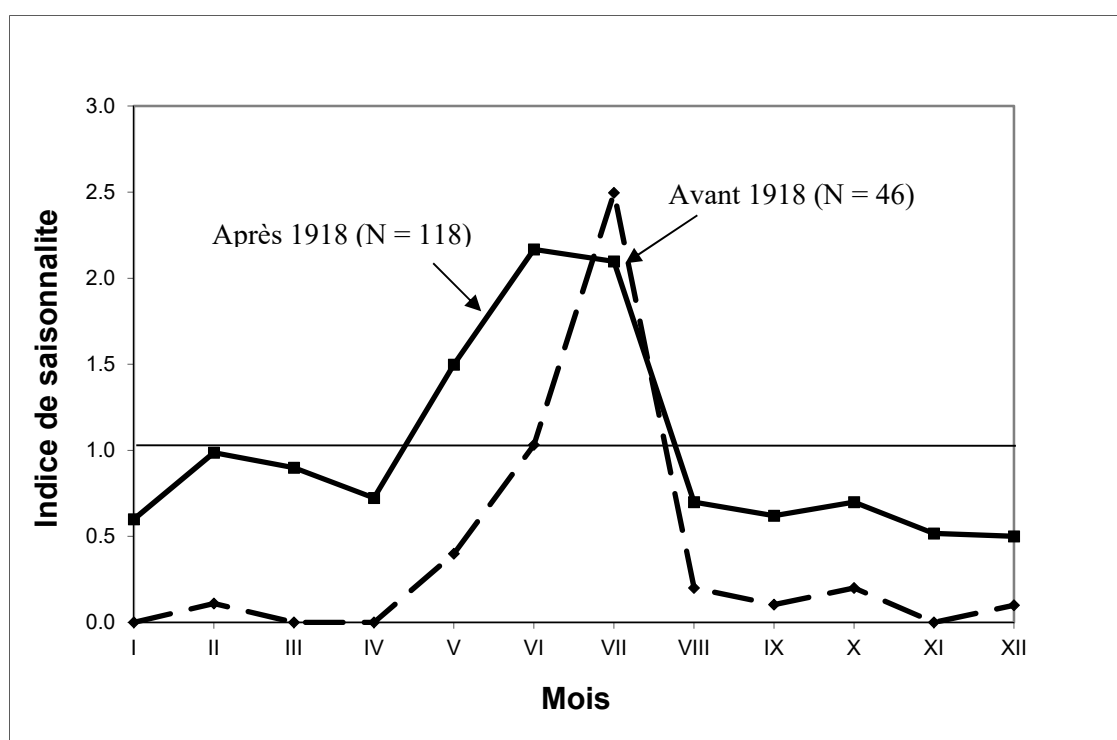
⁴³ Décret du 18 décembre 1917 du SNK RSFSR « O graždanskom brake, o detâh i o vedenii knig aktov sostoâniâ ».

⁴⁴ Alexandre Avdeev et Alain Monnier, « La nuptialité russe. Une complexité méconnue », *Population*, 4-5, 1999, p. 659-660.

développement d'une mode, dont il faudrait mieux comprendre les ressorts sur la base d'un échantillon géographiquement plus dispersé.

Cette transformation rapide des pratiques ne supprime pas pour autant l'attachement à la pratique orthodoxe de rattacher l'attribution d'un prénom au jour de naissance. Vladimir, emblématique de Lénine, n'en est pas moins attribué dans les jours qui précèdent l'une des Saint-Vladimir (figure 2), dont la canonisation n'avait alors guère à voir avec Lénine !

Figure 2. Saisonnalité du prénom Vladimir (jours du saint 22/05, 15/07, 4/10)⁴⁵



Cette fusion entre la popularité de Lénine et la persistance de la pratique religieuse est courante, et nombreux prénoms qui étaient attribués avant la Révolution, le sont dans les mêmes périodes qu'avant la Révolution, même si, manifestement, le lien s'atténue (figure 3). Ainsi, Mariâ est toujours donnée fréquemment au mois de mai, mais on observe un décalage en hiver, peu explicable. Le rattachement à un mois, faible souvenir d'une pratique beaucoup plus précise avant la Révolution, se serait-il donc substitué au rattachement à des jours précis ? Soulignons ici la difficulté supplémentaire attachée au changement de calendrier. Lorsque la fête d'un saint

⁴⁵Les calculs ont été faits dans le calendrier grégorien, c'est-à-dire pré-révolutionnaire. En effet, il apparaît ainsi une saisonnalité plus attachée à la fête des Saints, montrant la persistance de l'usage de ce calendrier, en tout cas pour prénommer les enfants.

continue à servir de référence, est-ce dans l'ancien ou le nouveau calendrier ? On observe, dans le cas de Mariâ, aussi bien que dans celui de Vladimir, que l'ancien calendrier reste la référence.

Figure 3 : Saisonnalité de quelques prénoms masculins et féminins avant et après la Révolution

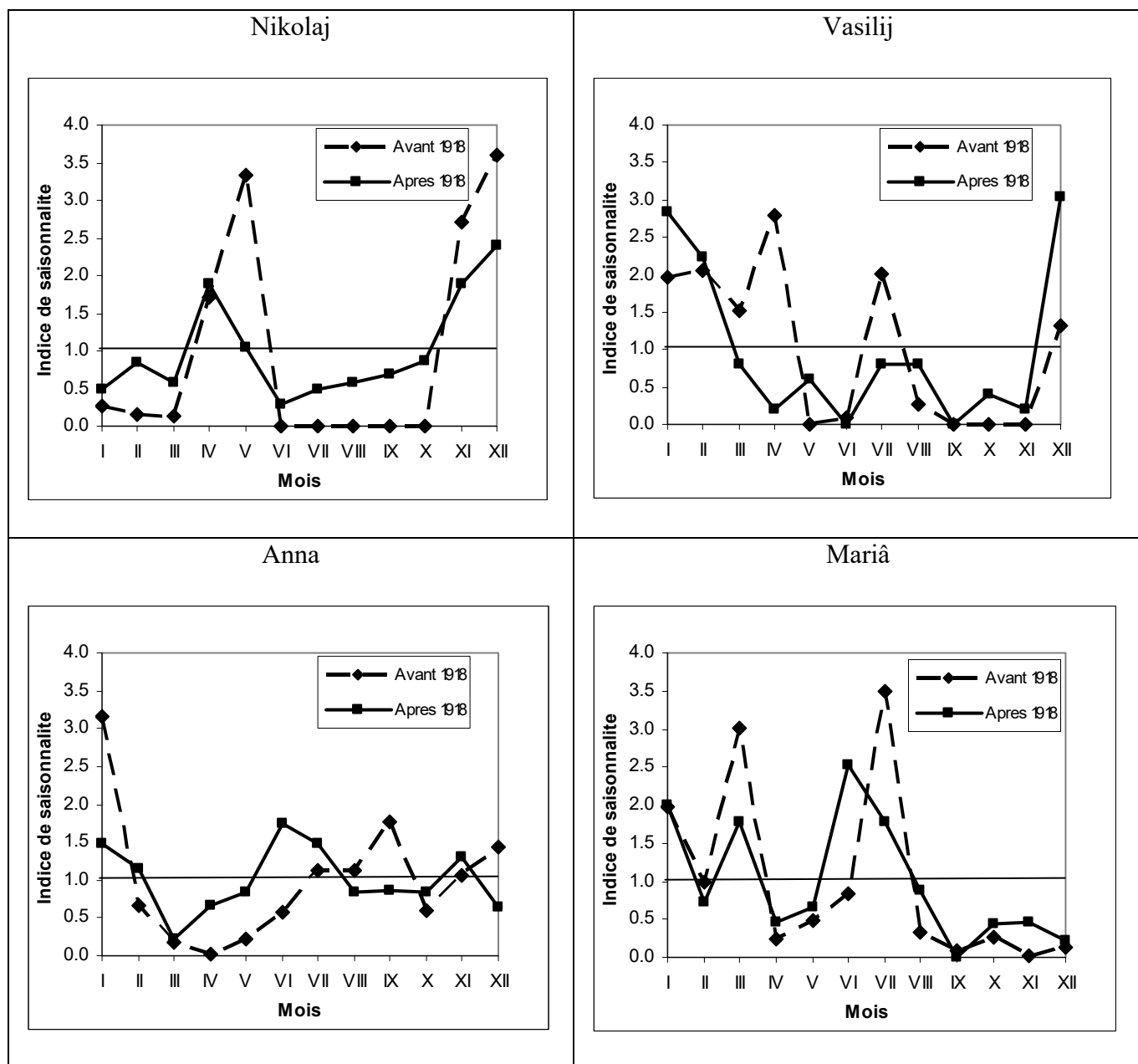


Tableau 9 : Modification du rang d'attribution des prénoms dans le domaine de Vyhino, après l'abolition de l'enregistrement religieux des naissances

Prénoms	Après 1918	Avant 1918	1919-1930	1931-1940
Prénoms masculins				
Nikolaj	1	3	1	5
Vladimir	2	21	6	1
Mihail	3	5	2	11
Sergej	4	8	3	13
Viktor	5	28	8	2
Aleksandr	6	7	4	7
Vasilij	7	2	5	15
Aleksej	8	6	7	14
Evgenij	9	36-38	14	6
Anatolij	10	30-31	17	3
Ivan	11	1	9	16
Petr	12	4	10	22
Ûrij (Georgij)	13	15-16	20	4
Pavel	14	10	11	29
Valentin	15	43-47	13	8
Prénoms féminins				
Valentina	1	35-36	4	1
Klavdiâ	2	16-17	1	27
Anna	3	2	2	20
Mariâ	4	1	3	20
Vera	5	20	6	9
Galina	6	44-46	18	2
Zinaïda	7	28	5	11
Antonina	8	27	7	8
Aleksandra	9	5	8	13
Nina	10-11	42-43	11	4
Lidiâ	10-11	37-39	10	3
Ekaterina	12	7	9	25
Lûdmila	13-14	56-63	26	5
Nadežda	13-14	25	12	9
Lûbov'	15	33-34	14	12

En revanche, l'attribution de prénoms typiquement révolutionnaires (comme le furent certains prénoms inventés durant le 19^{ème} siècle français), est rare mais s'observe. Moins de 10 prénoms sont ainsi attribués, une fois chacun, dont Rêm (Révolution, électricité, mécanisation

ou construction mécanique selon les cas⁴⁶), Vladlen (Vladimir Lénine) et Kim (Internationale communiste des jeunes). Cette pratique est observée plutôt dans les années 1920.

Conclusion

L'étude qui précède montre à quel point la simple observation de la prénomination offre de nombreuses pistes pour comprendre la nature de la pratique religieuse, le processus de sécularisation, tant avant qu'après la Révolution. Les pratiques dans l'église orthodoxe russe et les autres églises chrétiennes sont très différentes. D'une part, jours fêtés pour un même saint, ou la présence de plusieurs saints, prénommés identiquement, parsèment le calendrier. D'autre part, ces jours sont déterminants pour prénommer les nouveaux-nés. Mais, cela n'empêche pas pour autant les phénomènes de préférence, certains saints étant beaucoup populaires que d'autres, ni les phénomènes de mode et l'apparition dans le dernier tiers du 19^{ème} siècle, de prénoms peu traditionnels, plus caractéristiques d'une mode urbaine.

Les prénoms des Tsars apparaissent aussi attirer une forte préférence, préférence qui va se transformer, après la Révolution, envers le seul prénom de Lénine, Vladimir, qui devient particulièrement populaire durant les années 1930. La Révolution ne bouleverse pour autant pas, d'un seul coup, les pratiques. Nikolaj reste populaire, bien qu'apparu manifestement en l'honneur du Tsar Nicolas 1^{er}, et surtout de Nicolas 2, dernier Tsar de l'Empire russe. Les prénoms typiquement révolutionnaires, abréviations de slogans (Rêm) ou de Révolutionnaires (comme Vilen, abréviation de Vladimir Ilitch Lénine, que nous ne trouvons pas dans nos données), existent mais restent rares. Les phénomènes de mode persistent, et la saisonnalité ne disparaît pas, puisque même Vladimir la subit...

Cependant, nos données, trop peu nombreuses, ne permettent pas d'aller au bout de notre analyse. Nous ne pouvons tenir compte des disparités géographiques, de la diffusion des modes, les transformations précises en fonction des diverses étapes politiques. Notre étude suggère cependant que la constitution d'un échantillon beaucoup plus important, opération peu lourde compte tenu de la facilité d'un tel dépouillement, permettrait une analyse fine de ces transformations.

⁴⁶ Francis Conte, « Traditions russes... »

Et, finalement, soulignons pour conclure, qu'Irina, l'une des auteurs de l'article, est née un 23 septembre, une Sainte Irina étant fêtée le 1^{er} octobre. Aleksandr, second auteur de cet article, est né un 20 mai, soit 6 jours avant une des fêtes d'Aleksandr, le 26 mai. Seul Alain, non reconnu dans le calendrier orthodoxe, ne peut prétendre suivre une longue tradition.